

NOTE SUR LES BOIS DE DACRYODES ET DE SANTIRIA AFRICAINS

A la suite de l'étude précédente faite par M. A. AUBREVILLE sur ces genres de Burséracées, nous avons été amené à réviser la nomenclature des *Pachylobus* qui se trouvent dans nos collections de bois. Pour beaucoup d'espèces nous possédons plusieurs numéros collectés depuis le Moyen Congo jusqu'au Cameroun et à la Côte d'Ivoire, tous accompagnés de parts d'herbier recueillies sur l'arbre en même temps que le bois. Il a donc paru intéressant d'examiner le regroupement des bois en fonction de la classification botanique et de tenter l'identification d'une vingtaine d'échantillons pour lesquels l'espèce était restée imprécise. Dans la monographie sur l'Okoumé, publiée autrefois par le Comité National des Bois Coloniaux, quelques pages ont été consacrées aux *Pachylobus*; au bout de vingt ans le texte se trouve-t-il en accord avec nos connaissances? Moitié des anciennes espèces de *Pachylobus* sont botaniquement imprécises; presque toutes sont sylvicolement inconnues; même pour celles qu'on croit reconnaître, l'expérience prouve que l'examen des feuilles est insuffisant pour distinguer entre *Dacryodes* de même groupe forestier; les caractères du bois ne peuvent-ils

pas quelquefois sortir de sa perplexité le botaniste forestier colonial si souvent privé des précieuses inflorescences? Telles sont les questions auxquelles on se propose de répondre dans cette note.

Malgré les cinquante numéros différents de *Dacryodes* et de *Santiria* rassemblés dans la collection de référence du Laboratoire d'Anatomie des bois tropicaux, nous n'avons pas essayé de faire une étude systématique des genres, avec une clé de reconnaissance pour les diverses espèces. Ces synthèses demandent un long travail d'analyse si l'on veut serrer la vérité d'assez près; parfois les recherches n'aboutissent qu'en faisant appel à des caractères très particuliers, ce qui limite l'efficacité pratique de l'effort. Notre point de vue sur le classement du bois des espèces de *Dacryodes* et de *Santiria* de l'Ouest Africain n'est nullement définitif; il constitue plutôt un axe pour des investigations ultérieures. A défaut d'une révélation intuitive, c'est ainsi, par approximations successives, qu'on peut espérer connaître avec exactitude les choses de la nature.

I. Considérations sur le groupement des espèces botaniques

Toutes les anciennes espèces de *Pachylobus* examinées forment un groupe assez homogène au point de vue anatomique, du type Okoumé, sans caractères bien saillants à l'œil nu. Les pores disséminés sont souvent obstrués par des thyllés à parois minces ; le tissu fibreux, qui paraît prépondérant, est fréquemment constitué de fibres cloisonnées ; le parenchyme ligneux est invisible microscopiquement, si ce n'est sous forme de taches médullaires, très marquées dans certains cas ; les très petits rayons ligneux sont étroits, souvent bisériés, avec des corpuscules siliceux en plus ou moins grande abondance, particulièrement localisés dans les cellules dressées des rangées extrêmes.

Pourtant un caractère permet de répartir les anciens *Pachylobus* en deux groupes facilement distincts : c'est la présence ou l'absence de véritables canaux sécréteurs horizontaux dans un certain nombre de rayons multisériés du bois secondaire.

Dans un remarquable travail sur les Bursacées de Malaisie, H. J. LAM a scindé en deux le genre *Pachylobus* ; le plus grand nombre des espèces a été placé sous ce nom dans une section du genre *Dacryodes* Vahl., tandis que quelques autres ont été rangées dans la section *Santiriopsis* du genre *Santiria* Blume. Ce regroupement a servi de base à l'étude que fit ultérieurement Irma E. WEBBER (1) en vue de comparer les bois de la famille avec ceux des Anacardiées, Rutacées, Simarubacées et Méliacées. Il a été repris dans l'étude de M. A. AUBRÉVILLE.

Quelle que soit la nomenclature botanique adoptée, le fait suivant paraît désormais acquis. *Pachylobus balsamifera* et *P. trimera*, du groupe *Santiriopsis*, se séparent aisément des autres *Pachylobus* (*Dacryodes*) étudiés. Cette distinction porte à la fois sur des caractères forestiers et botaniques : arbres de dimension moyenne, à racines aériennes, avec fruits présentant la trace du style latéralement, et sur des caractères xylogiques : bois de couleur blanc jaunâtre, avec canaux sécréteurs horizontaux presque visibles à la loupe sur un éclat de bois prélevé tangentiellement.

Bien sûr des canaux sécréteurs se retrouvent dans les rayons ligneux de beaucoup de Bursacées ; ils sont fréquents chez les Protiiées et moins communs dans les deux autres tribus. Certains genres, par exemple *Canarium*, possèdent des espèces sans canaux sécréteurs hori-

zontaux, mais il nous semble qu'il faut voir là, au point de vue systématique, plus qu'un moyen commode d'identification du bois.

Tous les *Pachylobus* du groupe *Dacryodes* passés en revue dans l'étude de M. AUBRÉVILLE, sont normalement dépourvus de canaux sécréteurs horizontaux. D'après l'aspect du bois parfait d'échantillons authentiques, nous pouvons grouper ainsi les espèces par densité croissante et coloration de moins en moins rosée du bois sec à l'air, fraîchement raboté. L'oxydation produite au cours du vieillissement du bois par son exposition prolongée à la lumière amène chez toutes les espèces un jaunissement qui atténue beaucoup les différences.

A. — Billes de diamètre moyen (\pm 80 cm.) atteignant cependant jusqu'à 1 m. 50.

a) *Dacryodes edulis* et *D. Le Testui*. (Probablement, car nous ne possédons pas autant de documents certains pour cette seconde espèce). Les bois montrent de grandes affinités avec celui d'*Aucoumea klaineana* ; ils sont nettement plus tendres et plus rosés que ceux des autres espèces.

b) *Dacryodes Buettneri* et *D. heterotricha* (Même remarque pour *D. heterotricha* que pour *D. Le Testui*). Bois gris-rosés, plutôt durs, avec un contrefil accusé et irrégulier. *D. pubescens* se rattache au même groupe ; son bois est peut être encore plus dense et plus grisâtre ; certains sujets possèdent un faux cœur franchement gris.

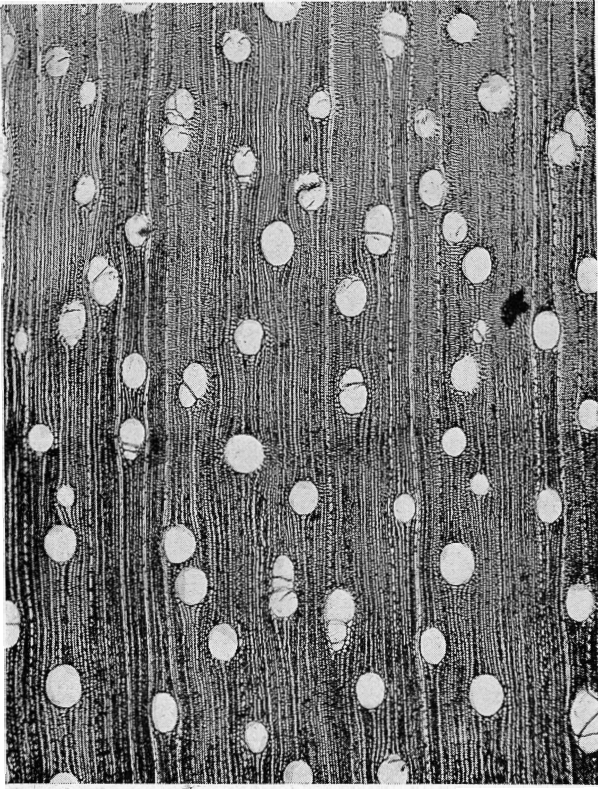
B. — Billes de petit diamètre, ne dépassant pas 60 cm.

Dacryodes klaineana. (Dans la mesure où l'espèce *D. deliciosa* lui est synonyme). Bois brun gris, avec de grandes veines plus marquées, parfois rosé à cœur ; aubier très épais ; dur et lourd. Semble, au point de vue anatomique, présenter des rayons beaucoup moins fréquemment 2-sériés que les espèces ci-dessus.

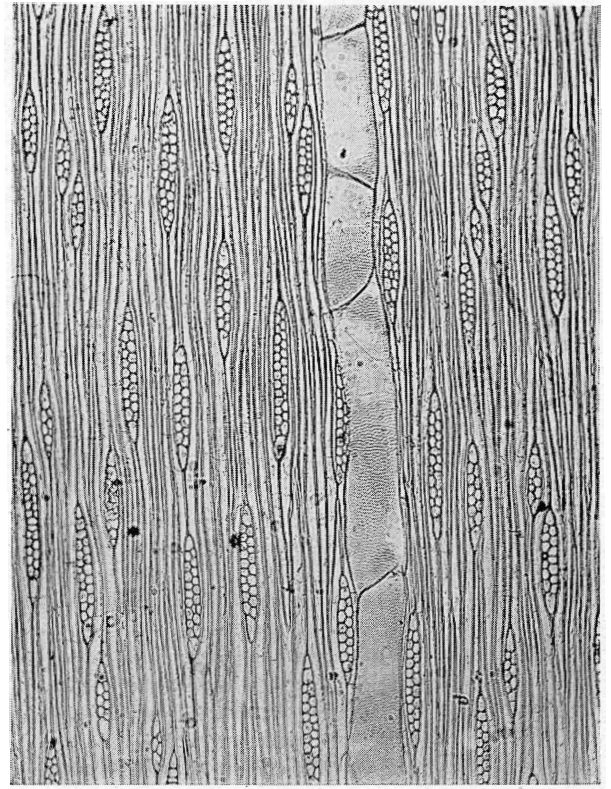
Les deux espèces suivantes restent provisoirement en dehors du regroupement : *D. osika*, dont nous ne possédons pas d'échantillons, et *D. macrophyllus*, qui nous est connu par un seul spécimen (Hédin 1703 = S.T.F. 3890). C'est un bois blanc jaunâtre, avec un contrefil marqué, franchement dur, différent des trois autres types précédents. — Anatomiquement, il a bien la structure *Dacryodes*, et recèle une grande abondance de corpuscules siliceux dans les cellules des rayons.

(1) WEBBER (Irma E.). — Systematic Anatomy of the Woods of the Bursaceae. *Lilloa*. 1941, vol. 6, n° 2, pp. 441-465, 4 pl. h. t.

OZIGO
(*Dacryodes Buettneri*)

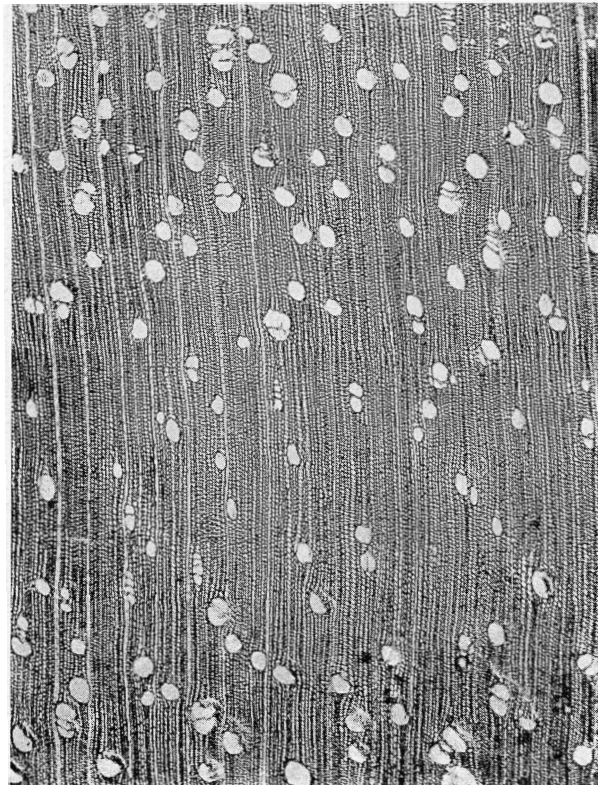


Section transversale $\times 25$

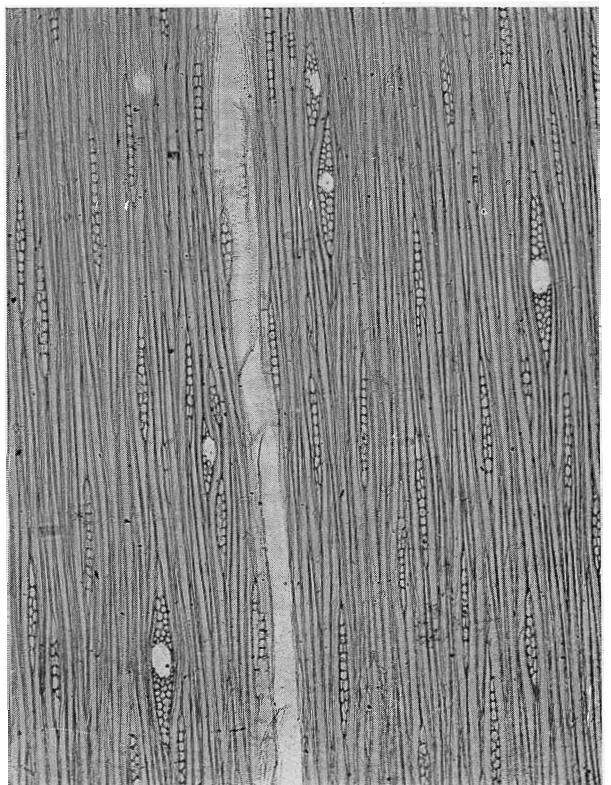


Section longitudinale tangentielle $\times 55$

EBO
(*Santiria Balsamifera*)



Section transversale $\times 25$



Section longitudinale tangentielle $\times 55$

II. — Considérations sur le groupement des bois commerciaux

Les pages consacrées aux succédanés de l'Okoumé dans la monographie scientifique publiée en 1929 sur cette essence par le Comité National des Bois Coloniaux, et même la fiche sur l'Ozigo, parue plus récemment dans cette revue (*Bois et Forêts des Tropiques*, 1947, n° 3, pp. 43-46), méritent révision.

Il est certain que sous le nom d'OZIGO au Gabon et sous celui de SAFOUKALA au Moyen Congo (Mayombe), on a exploité et vendu divers *Dacryodes*. — Dans l'avenir, il en sera de même ; car, s'il est facile de reconnaître sur pied un *Dacryodes* à l'odeur et à l'aspect de son écorce ainsi qu'à son feuillage, nous venons d'indiquer que *D. Buettneri*, *D. pubescens*, *D. heterotricha*, et probablement d'autres, appartiennent au même groupe technologique.

Par contre, les formes sauvages du *Dacryodes edulis* (voisines de *D. Le Testui*), dont de beaux exemplaires existent au sud de Lambaréné et dans la Haute-Ngounyé, donnent un bois qui doit être considéré comme différent de l'Ozigo, et comme un véritable succédané de l'Okoumé. Ils ont certainement été mis dans le commerce comme des variétés d'Okoumé. L'Eyouméyoumé = Geyumeyume (Mitsogo) exploité en 1947 sur les chantiers de MM. GOURCQUET-CHEVALIER appartient à cette catégorie. Le *Diganga* (Bavové) de la réserve de Zilé aussi.

Comme R. SARGOS l'avait très bien remarqué autrefois, les Mouganga ne forment pas un groupe technologique défini par des propriétés particulières du bois. Ils se rattachent sous ce rapport à l'un des deux groupes précédents ; ainsi s'explique l'opinion différente que les techniciens peuvent avoir sur eux.

L'Adjouaba de Côte d'Ivoire d'une part, les Ebo et Tombo du Cameroun-A.E.F. d'autre part, sont à notre avis sans intérêt comme producteurs de bois d'œuvre. Jusqu'à preuve du contraire, nous considérons comme inexactes les indications suivant lesquelles ces essences pourraient atteindre un diamètre de 80 cm. Etant donné d'autre part la mauvaise conservation de ces petits bois, ils semblent à rejeter du commerce d'exportation. Constatons à ce propos qu'il ne faut pas exagérer la bonne conservation des Ozigos ; les oléorésines sont dans l'écorce beaucoup plus que dans le bois !

Le Bolo signalé parmi les *Pachylobus*, p. 38 de la monographie sur l'Okoumé, est à retirer du groupe. Aussi bien d'après l'herbier que d'après le bois auxquels se rapportent les renseignements publiés, il s'agit d'une Méliacée et plus particulièrement d'un *Trichilia*.

**

En résumé, cette note met en lumière la possibilité de distinguer facilement les *Santiria* de la section *Santiriopsis*, d'après la structure du bois secondaire, grâce à des canaux sécrétateurs horizontaux qu'on n'a pas retrouvés chez les espèces étudiées de la section *Pachylobus* des *Dacryodes*. Elle confirme le classement technologique en deux groupes, pour les bois de *Dacryodes* susceptibles de fournir des billes commerciales par suite de la dimension des arbres : BOIS DE TYPE OKOUMÉ (*Dacryodes Le Testui*, *D. edulis*), BOIS DE TYPE OZIGO (*Dacryodes Buettneri*, *D. pubescens*).

D. NORMAND,

Chef du Laboratoire d'Anatomie
des Bois Tropicaux.

